

DELANTE PRODUCTIONS
Présente

UN VRAI BONHOMME

Un film de BENJAMIN PARENT

AVEC THOMAS GUY, BENJAMIN VOISIN, ISABELLE CARRÉ, LAURENT LUCAS

2019 / France / Couleur / 1h28 / 2,35 Scope

SORTIE LE 8 JANVIER 2020

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris
contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny / Clarisse André
6 rue de la Victoire – 75009 Paris
Tél. : 01 40 13 89 09
florence@lebureaudeflorence.fr
clarisse@lebureaudeflorence.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.advitamdistribution.com



SYNOPSIS

Tom, un adolescent timide et sensible, s'apprête à faire sa rentrée dans un nouveau lycée. Pour l'aider à s'intégrer, il peut compter sur les conseils de Léo, son grand frère et véritable mentor.

Léo va s'employer à faire de Tom un mec, un vrai, mais son omniprésence va rapidement se transformer en une influence toxique.

Tom va devoir batailler pour s'affranchir de l'emprise de Léo et trouver son propre chemin....

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN PARENT

D'où est née l'idée du film ?

D'une discussion lors d'un brainstorming avec Victor Rodenbach et Tristan Schulmann autour de la série *Les Grands* que j'écrivais alors pour OCS. Comme je n'étais pas satisfait de mon travail, nous avons mis le développement de la série en pause et réfléchissons à la façon de l'orienter différemment. Durant la réunion, un des auteurs m'a demandé : « *Et toi, Benjamin, comment étais-tu quand tu étais ado ?* ». En moins de cinq minutes, a fusé l'idée d'un ado frustré par son manque de virilité qui trouvait de l'aide auprès de son grand frère. Sauf que ce grand frère était...mort. On tenait quelque chose. Nous n'avons pas développé ce thème dans la série, dont la production était déjà très avancée, mais je l'ai gardé en tête. Je sentais que les gens accrochaient tout de suite quand je leur racontais le pitch.

Il y a donc beaucoup de vous dans cette histoire ...

Je n'ai pas perdu mon frère, c'est moi l'aîné pourtant, d'une façon dissimulée et avec beaucoup de distance, le film parle de ma famille. Avec l'adolescence, ma famille est un des sujets qui anime tout mon travail...

On vous a découvert en 2012 avec un court métrage « Ce n'est pas un film de cow-boys », vous avez initié et écrit les six premiers épisodes des « Grands ». Les ados, c'est quand même vraiment votre marque de fabrique ?

Ce qui m'intéresse c'est l'adolescence et plus précisément la mienne, sans doute faut-il y voir une volonté réparatrice de refaire l'histoire. J'aime explorer ce que j'ai vécu. Certes le langage change – les ados d'aujourd'hui n'ont plus les mêmes codes ni expressions qu'à mon époque - mais les thématiques restent : comment construit-on son identité lorsqu'on est un garçon ? Quel homme veut-on être et, d'ailleurs, c'est quoi, être un homme aujourd'hui ?

La question traverse tout votre film. Tom veut à tout prix obéir aux injonctions de masculinité auxquelles son frère répond si bien jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il y a un autre chemin à prendre qui lui correspond beaucoup mieux.

C'est un thème qui m'obsède. D'ailleurs, et quoique de façon plus instinctive, mon court-métrage traitait déjà de cela. En s'interrogeant sur l'émotion qu'il a ressentie à la vision de *Brokeback Mountains*, j'ai compris, après coup, que Vincent, mon héros, se questionne plus sur sa masculinité que sur son rapport à l'homosexualité. J'ai souhaité creuser cette thématique et lu beaucoup d'ouvrages à ce propos, notamment « Le Mythe de la virilité », d'Olivia Gazalé, un livre remarquable qui a sûrement influencé l'écriture du film. Il ne s'agit pas de faire de la sociologie- je fais du cinéma- mais je tiens à défendre un point de vue sur notre époque.

Deux ans après l'affaire Weinstein et la popularisation du hashtag « Me Too », *Un vrai bonhomme* met en avant l'éducation communément donnée aux garçons : être fort, se battre. C'est le modèle qu'a inculqué le père à Léo, son fils aîné, et que Tom ne parvient pas à reproduire malgré les efforts qu'il déploie dans ce sens.

Et c'est formidable qu'il trouve sa propre route en choisissant d'aller vers sa sensibilité au lieu de coller aux représentations ou aux conventions qu'il a sous les yeux. C'est douloureux mais

c'est indispensable. Et c'est la seule possibilité, à mes yeux, de stopper les inégalités et d'enrayer les violences faites aux femmes et aux hommes. Le changement ne peut s'opérer que par ce repositionnement des hommes dans la société.

Il est grand temps de réfléchir à la manière de casser la fabrique à macho de briser le moule et de réfléchir à élever les garçons différemment en envisageant de nouvelles masculinités. Il est nécessaire de se questionner sur les personnages d'hommes et de femmes au cinéma, sur leur représentation. C'est le moment, la société est prête et certains hommes le sont aussi. Ivan Jablonka vient d'y consacrer un livre : « Des hommes justes ».

Dans le film, Tom est confronté à une double difficulté : non seulement, il doit trouver sa voie mais il lui faut également composer avec la disparition de ce frère dont on ne découvre finalement la mort qu'assez tardivement alors qu'il n'a cessé de dialoguer avec lui. On est à la lisière du fantastique...

Il y a effectivement un peu de fantastique dans *Un vrai bonhomme*. J'ai grandi avec le cinéma de genre, et j'adorais l'idée de pactiser avec cette dimension souterraine qui vient bousculer un peu les codes de la comédie dramatique. Au fond de moi, je voyais Tom comme une sorte de super héros déguisé capable de convoquer son frère, qui lui procure une force extraordinaire. Et je trouvais fort que l'on n'apprenne seulement à la dix-huitième minute la mort de Léo, après que les deux frères aient longuement apparus ensemble. On se laisse surprendre, c'est un aspect du scénario dont je suis fier.

La scène de l'accident, au début, est très ambiguë. On est convaincu que c'est Léo qui a sauvé Tom.

Parce qu'on est dans l'imaginaire de Tom qui est incapable de penser qu'il a pu s'extraire tout seul de l'habitable. Mais je sème de petits signes : lorsqu'ils discutent tous les deux près du terrain de basket et que Léo conseille à Tom de tenir tête à ses harceleurs, on remarque que Léo est d'abord à sa droite, puis qu'il disparaît complètement du champ quand Tom est filmé en gros plan. Lorsqu'il réapparaît, il se retrouve à sa gauche sans qu'on l'ait vu se déplacer à l'écran. Ce sont de petites touches, très légères. Ces apparitions étaient très amusantes à régler.

Le deuil de l'enfant préféré est à la fois très présent dans le film et presque occulté par la famille.

Le deuil conduit les personnages à changer, à se réinventer et à s'extraire d'un schéma familial qui ne fonctionnait pas. Je voulais le filmer avec pudeur. Pierre Cottreau, mon chef opérateur, me répétait souvent : « *Mieux qu'un personnage qui pleure, un spectateur qui pleure...* ». Je partage tout à fait ce point de vue. Je préfère laisser au public le soin d'imaginer ce que cette famille ressent, qu'il se mette à sa place. C'est bien plus fort, mais le plus important reste à mes yeux, le deuil du héros face à une masculinité qui ne sera jamais sienne.

Tom est petit, il ne brille pas au basket, contrairement à Léo, mais il a d'autres armes : il lit énormément.

Autant le sport ne l'attire pas, autant la lecture le passionne. C'est un ado qui vit dans l'imaginaire. Léo mort, les choses changent : ça commence par la décoration de sa chambre où les BD disparaissent au profit de posters de films d'action et de paniers de basket. Comme si sa sensibilité était devenue un fardeau et qu'il lui fallait désormais remplacer son frère en devenant

un vrai bonhomme-

Mais c'est cette sensibilité qui touche Clarisse.

Elle est attirée par Tom et sent confusément tout ce qu'il y a de bien en lui et combien elle s'ennuie avec Steeve, le « beau gosse » du lycée, avec lequel elle sort. Ado, j'ai croisé ce genre de filles que ma propre sensibilité touchait et naïvement je ne comprenais pas pourquoi-

Le personnage de Tom est assez proche de votre histoire personnelle. Comment l'avez-vous imaginé ?

Comme Tom, j'ai eu des problèmes de croissance, je n'ai grandi que très tardivement. A seize ans, je devais encore montrer ma carte d'identité pour entrer dans les salles pour un film interdit aux moins de 13 ans. C'était très humiliant. A l'adolescence, avoir un retard de croissance engendre certaines difficultés qu'on n'imagine pas toujours : mal-être, harcèlement, questionnement autour de la virilité, de la puberté ...

Comment compense –t-on ces difficultés ?

Mon arme, c'était l'humour ! Je traînais avec des types plus âgés qui me protégeaient parce que je les faisais rire. Pour autant, je n'étais pas toujours un ado sympathique. Je me suis moi-même plié aux codes de l'idéal viril en usant des moqueries à l'égard de garçons qui étaient comme moi. J'étais tiraillé, j'adorais les films d'action ; mes murs étaient couverts de posters d'Arnold Schwarzenegger, de Jean Claude Van Damme et de Sylvester Stallone ; mais tout au fond de moi, je me demandais comment j'allais faire avec ces diktats du masculin qui stigmatisent la vulnérabilité.

Tout en doutant parfois des conseils que lui prodigue Léo, Tom n'en suit pas moins ses directives jusqu'à se moquer de JB, son seul vrai ami ?

Il comprend à ce moment-là que son frère incarne une masculinité toxique. « *Embrasse-la, attrape-la*, lui susurrerait-il lorsque Tom essayait de séduire Clarisse. S'en suit une bagarre exprimant l'idée que face à la violence, il doit malgré lui utiliser cette même violence... que son père respecte.

La scène prend d'autant plus de relief, qu'à ce moment-là, Vincent, le père (Laurent Lucas), qui ne prêtait jusque-là aucune attention à Tom, se met enfin à le regarder et à le considérer.

Il le soigne comme il a soigné son fils aîné. Il sait faire parce que c'est « un truc d'hommes ». Il est fier de lui et il se met à l'aimer. Sauf que, pour Tom, la reconnaissance de ce père a un goût ignoble : « *Il est fier de moi ? Parce que j'ai tabassé des types ? Mais c'est dégueulasse !* », pense Tom. Et il décide que, si le prix à payer de cet amour est dans cette violence, il n'en veut pas. Et son père va accepter cette décision.

JB, que Léo conseillait tant à Tom d'éviter est finalement la seule personne qui l'aide ; il est son seul véritable ami.

JB est le personnage le plus équilibré du film. Il sait qui il est et ce qu'il a à faire ; il s'habille comme il en a envie, il est authentique, on l'accepte comme il est ou pas. Il assume. Pour le

rôle, Nils Othenin-Girard avait une proposition tellement unique que je l'ai pris comme il était, avec ses idées, ses cheveux et ses vêtements. C'est vraiment un chouette gamin, il est passionné et adore jouer.

Vous co-signez le scénario avec Théo Courtial...

Théo, qui a beaucoup travaillé avec Laurent Tirard, est intervenu pour poser les bases de l'intrigue. Je n'aime pas écrire seul, j'ai besoin d'un collaborateur avec qui échanger et rebondir. En réalité, autant j'aime trouver des idées et raconter des histoires, autant je déteste écrire. Lawrence Kasdan disait : « *Je déteste écrire mais j'aime avoir écrit* ». Je suis dans le même état d'esprit.

Vous n'aviez encore jamais travaillé avec Pierre Cottreau qui signe la photo...

Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire de Julie Navarro avec qui je travaille beaucoup dans la pub, nous avons sympathisé et il s'est montré tout de suite très enthousiaste en lisant le scénario. « *Je sens qu'on va s'amuser* », m'a-t-il dit. Il est très occupé - nous avons eu peu de temps pour la préparation mais Pierre a tout de suite senti quels écueils éviter pour mener le film à son terme. Pierre adore jouer les scènes. Lui et moi les interprétions ensemble au moment de faire nos découpages ; il jouait même les cascades. J'ai adoré travailler avec lui, c'est un surdoué.

Quelles références aviez-vous pour le film ?

J'ai beaucoup pensé à *Ordinary People*, de Robert Redford : en écrivant- les thèmes de la famille éclatée, de l'absence et de la culpabilité m'inspiraient.

Pierre Cottreau et moi avons également beaucoup revu *Spectacular Now*, de James Ponsoldt : nous voulions que le film soit très verdoyant. J'ai grandi à Meaux, en Seine & Marne et c'était dans ce genre de banlieue assez verte que je voulais que le film se déroule – ni à Paris ni dans une cité béton.

Je tenais également à mettre des références à l'héroïsme en arrière-plans – un buste de Napoléon sur le bureau du père de Tom et des coupes, des trophées, symbolisant la puissance des hommes du passé et la pression qu'on attend des plus jeunes. On le remarque sans doute peu- ou pas- mais les codes couleurs correspondent à des personnages de comic books. Le vert et le bordeaux de Hulk pour Léo, le rouge, le bleu, les étoiles blanches de Captain America pour Steeve... La pression culturelle est forte dans nos sociétés.

Comment avez-vous recruté vos comédiens ?

C'est encore grâce à Julie Navarro qui n'a pas son pareil pour donner la réplique aux acteurs durant les essais. Benjamin Voisin, qui joue Léo, est un enfant du sérail. Il a vraiment le feu sacré et un instinct hors du commun. Thomas Guy, déjà vu dans *L'Heure de la sortie*, de Sébastien Marnier, a apporté beaucoup de sincérité et une très grande force au personnage de Tom. De l'ambiguïté aussi. Est-il amoureux de Clarisse ou n'est-elle qu'une femme trophée comme son frère en collectionnait ?

Parlez-nous de Tasnim Jamlaoui qui joue Clarisse.

Je lui trouvais quelque chose d'impérial. Elle dégage force et détermination : elle sait s'imposer comme une figure indépendante et autoritaire capable de remplacer celle du frère. Tasnim est

également plus grande que Thomas et c'était primordial pour moi.

Et Isabelle Carré et Laurent Lucas ?

Pour les parents, j'ai eu la chance qu'ils soient emballés par le scénario. Ils ont dit oui tout de suite, et cela a été une découverte et un réel plaisir de diriger des comédiens de leur stature. C'était une expérience très nouvelle pour moi.

C'est finalement la mère, au bord d'accoucher d'un troisième enfant - un garçon - qui pousse Tom à s'affirmer tel qu'il est.

Elle est longtemps restée en retrait de l'éducation de ses garçons et le fait de porter la vie l'incite soudain à se réveiller et à taper du poing sur la table. Elle comprend qu'elle doit protéger son fils et l'enfant qui va naître. Elle va de l'avant.

Quelques sont vos prochains projets ?

Un nouveau court, de la série et un nouveau long métrage toujours sur les thématiques liées à la masculinité ! C'est un sujet qui n'est pas près de me quitter.

BENJAMIN PARENT

Après une licence de cinéma, Benjamin Parent commence son parcours par en 1998 chez Partizan Midi Minuit comme assistant de post-production.

En 2006, il devient concepteur rédacteur dans l'agence publicitaire la Chose en qualité de concepteur rédacteur. Il rencontre Thomas VDB fin 2005 avec qui il co-écrit le spectacle comique *En Rock & en Roll* ainsi que sa suite *Presque Célèbre* en 2011. Tous deux collaborent ensuite pendant deux ans à des chroniques hebdomadaires au Fou du Roi puis dans les Affranchis sur France Inter.

En 2010, il quitte la publicité lorsqu'il se voit offrir une place de réalisateur par le producteur Arno Moria dans sa société Les Télécréateurs (devenue Insurrection). Il collabore avec Riad Sattouf sur les deux saisons de la série en ligne *Mes Colocs* puis co-écrit avec Didier Barcelo le court métrage *The End* (avec Charlotte Rampling), sélectionné au festival de Berlin en 2012.

En 2012, il réalise son premier court métrage, *Ce n'est pas un film de cow-boys* traite de la perception de l'homosexualité et des injonctions de virilité chez les adolescents. Ce film est sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes. Il a, depuis, été sélectionné dans plus de 90 festivals à travers le monde et a remporté une trentaine de prix dont le Grand Prix du Festival de Melbourne et le prix de la meilleure fiction à Varsovie. En 2013, il est nommé au César du meilleur court métrage.

En 2014 ; il co-écrit *Bullybusters* avec Yoann Gromb pour *QUAD*. Il signe avec Hugo Gélina et Igor Gotesman le scénario de *Mon Inconnue*, sorti en 2018. En 2015, il crée, avec Joris Morio, la série pour ados *Les Grands* dont la 3e saison sera diffusée fin 2018 sur OCS. En 2017, il développe le scénario original de *Vis-à-Vis* co-écrit avec Régis Roinsard pour Super 8.

En 2017, il est sélectionné par le programme Emergences et au marché du film du Festival des Arcs pour le scénario de son premier long métrage, *Un Vrai Bonhomme*, qui sortira sur les écrans français le 8 janvier 2020.

LISTE ARTISTIQUE

Tom : Thomas GUY

Léo : Benjamin VOISIN

Ariane : Isabelle CARRÉ

Vincent : Laurent LUCAS

JB : Nils OTHENIN GIRARD

Clarisse : Tasnim JAMLAOUI

Steeve : Guillaume ARNAULT

Victor : Mohamed SEDDIKI

Sonnie : Sami OUTALBALI

Tess : Léa ROSTAIN

Rachel : Mahia ZROUKI

M.SERRA : Eric BOUCHER

Mme DUBREUIL : Joséphine DRAÏ

Paul, l'infirmier : Pierre BÉNÉZIT

Le guichetier du cinéma : Bruno SANCHES

Docteur MARCHIANO : Adeline CHAGNEAU

Le professeur du flash-back : Delphine BARIL

L'élève du flash-back : Andranic MANET

LISTE TECHNIQUE

D'après une idée originale de

Benjamin PARENT

Victor RODENBACH

Tristan SCHULMANN

Scénaristes : Benjamin PARENT et Théo COURTIAL

1er assistant réalisateur : Pierrick VAUTIER (AFAR)

Chef opérateur du son : Pierre MERTENS

Monteuse image : Béatrice HERMINIE

Chef opérateur : Pierre COTTEREAU

Monteuse son : Sabrina CALMELS

Compositeur : Pierre LEFEUVRE (SAYCET)

Mixage : Franco PISCOPO

Production : Caroline ADRIAN / DELANTE PRODUCTIONS

Coproductions :

FRANCE 2 CINEMA

SCOPE PICTURES

ÉTÉ 75'

DELANTE FILMS

Durée : 1h28

Format : 2,35

Son : 5.1

© DELANTE PRODUCTIONS - FRANCE 2 CINEMA – SCOPE PICTURES - ÉTÉ 75' –
DELANTE FILMS